

VILLAGES DE JOIE

Décembre 2024/n° 271



DOSSIER RÉPARER LES DÉCHIRURES DU MONDE INTERNE

AVEC L'INTERVIEW DE
BORIS CYRULNIK



L'ÉDITO D'ALEXIS

« Avant, j'étais très timide, mais grâce au théâtre, je parle beaucoup plus qu'avant ! »

GRÂCE À VOUS

Un nouveau pas vers l'autonomie à Madagascar

PARCOURS

Yonie, un jeune mécanicien sur de « bons rails »

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS nous parle de lui dans un entretien libre.

« Je m'appelle Alexis¹, j'ai 14 ans et j'habite dans un village d'enfants SOS avec mon grand frère depuis quatre ans et demi. Une autre fratrie de trois sœurs y vit avec nous



© DR

et on s'entend tous très bien. On fait régulièrement des sorties ensemble et, à la maison, on aime jouer à des jeux vidéo. Si je devais choisir mon jeu préféré, ce serait FIFA. D'ailleurs, plus

tard, j'aimerais devenir créateur de jeux vidéo. Tout ce qui touche à la technologie et au graphisme, j'adore.

Sinon, au village, j'apprécie beaucoup les éducateurs, avec qui je passe beaucoup de temps, et les événements qui y sont organisés. Cette année, j'ai pu participer au VESOS Trophy² en tant qu'organisateur. Le thème, c'était

les Jeux olympiques et j'ai aidé à préparer les épreuves avec les enfants des autres villages SOS. Cet été, j'ai aussi fait un stage PEPS³. On est allés dans le Var faire de l'aquarando.

Je suis en 4^e cette année et ma rentrée s'est bien passée. Mes matières préférées sont le sport et le français. En dehors de l'école, je fais partie d'un club de théâtre depuis maintenant trois ans. On met en scène toutes sortes de spectacles, comme des comédies, et dans le groupe, il y a des enfants de tous âges. Ce que j'aime le plus avec le théâtre, c'est le fait de pouvoir exprimer mes émotions, préparer des spectacles et prendre la parole. Avant, j'étais très timide, mais grâce au théâtre, j'ai vraiment progressé et je parle beaucoup plus qu'avant ! »

1-Par souci de confidentialité, le prénom de l'enfant a été modifié.
2-Compétition sportive intervillages organisée une fois par an.
3-Programme d'épanouissement par le sport.

ACTUS

LES JO DE PARIS ET DE SOS VILLAGES D'ENFANTS

Tandis que l'on rentre dans l'hiver, chacun se rappelle avec bonheur les grandes joies de l'été. Parmi elles, les JO de Paris, bien sûr, mais aussi, chez SOS Villages d'Enfants, le VESOS Trophy ! Cette compétition sportive et ludique, qui rassemble chaque année des enfants et des jeunes de tous les villages d'enfants SOS, ainsi que des professionnels des villages et de la Maison Montsouris (siège), s'est déroulée à la base de loisirs de Verneuil-sur-Seine, sur le thème... des Jeux olympiques de Paris 2024. Les 22 équipes ont conçu 11 ateliers pour amuser petits et grands. Toute la journée, tous ont pu se retrouver sur les différentes épreuves : basket, minigolf, foot, tir à l'arc, jeux d'eau, parcours d'obstacles... Comme chaque année, l'enthousiasme, la solidarité et la bonne humeur des participants ont fait de ce rendez-vous incontournable un grand moment de partage et de convivialité. Cet événement sportif s'inscrit dans la continuité du PEPS (programme d'épanouissement par le sport) et des objectifs qui y sont travaillés. L'entraide, le partage, le respect et surtout le fair-play sont les maîtres mots du VESOS Trophy et de son organisation. ■

SOS VILLAGES D'ENFANTS S'INSTALLE DANS LE MORBIHAN

Ce n'est pas un, mais deux villages d'enfants SOS qui vont prochainement ouvrir leurs portes en Bretagne. L'un, dans la commune de Sarzeau, l'autre, dans celle de Plumelin, toutes deux situées dans le département du Morbihan.



© DR

Marie-Hélène Cadieu, donatrice de SOS Villages d'Enfants, pose la première pierre symbolique du village d'enfants SOS de Sarzeau, entourée (de gauche à droite) de Daniel Barroy, président de SOS Villages d'Enfants, de David Lappartient, Président du Conseil départemental du Morbihan, et de Jean-Marc Dupeyrat, maire de la commune.

Le 9 septembre a eu lieu la pose de la première pierre du village de Sarzeau, qui va voir le jour grâce à Marie-Hélène Cadieu, donatrice de longue date de SOS Villages d'Enfants. Elle a en effet fait don de trois terrains qui a permis la construction des sept maisons familiales et de la maison commune de ce beau village destiné à accueillir 33 enfants, accompagnés par une équipe pluridisciplinaire de 24 professionnels.

Madame Cadieu, très attentive au chantier depuis le premier coup de pelleuse, a exprimé son bonheur, lors de cette cérémonie symbolique : « C'est une joie de voir ça. Ça veut dire que les enfants vont bien vivre ! » Le village SOS de Sarzeau accueillera ses premiers enfants et jeunes en octobre 2025. Le village de Plumelin devrait, quant à lui, ouvrir courant 2026. ■

ASSISES DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE : LES PREMIERS CONCERNÉS AU CŒUR DE L'ÉVÉNEMENT



© DR

Événement majeur en protection de l'enfance, les Assises réunissent chaque année 2 500 professionnels pour réfléchir à l'amélioration des services de protection de l'enfance. Lors de l'édition 2024 portant sur l'adolescence, SOS Villages d'Enfants était particulièrement impliquée, à travers notamment les témoignages de jeunes accompagnés par l'association. Marion, 17 ans, accueillie dans le village d'enfants SOS de Neuville-Saint-Rémy, a ainsi pris la parole en séance plénière pour témoigner de son expérience d'ado-

lescente en protection de l'enfance. Elle a souligné l'importance de construire des liens de confiance et d'attachement forts avec ses accueillants, comme elle a pu le faire, elle-même, avec ses éducatrices familiales. « C'est essentiel pour se construire et se reconstruire. » Elle a insisté sur le fait que la parole des jeunes doit être toujours plus considérée afin que leurs besoins au quotidien soient entendus ! Jaëson, jeune majeur accueilli chez SOS Villages d'Enfants depuis son adolescence, était quant à lui grand témoin dans un atelier « Vie scolaire et apprentissage ». Harcelé, en échec scolaire, il a raconté combien sa vie était compliquée avant son placement, ne se sentant en sécurité ni chez lui ni à l'école. Selon ses mots, à son arrivée chez SOS Villages d'Enfants, les éducateurs lui ont tendu la main, et il s'est alors senti plus libre et mieux écouté qu'auparavant. Il s'est donc dirigé vers un CAP Services à la personne, parfaitement réussi, suivi de l'obtention du bac avec mention. Aujourd'hui, il a trouvé sa voie et se dit très épanoui dans ce qu'il entreprend.

Ensuite, Joumana Grehaigne, éducatrice scolaire, et Marzouk Marzouk, éducateur spécialisé au village d'enfants SOS de Carros, ont partagé leur expérience d'accompagnement à la réussite scolaire de chaque jeune. Ils ont présenté le programme Pygmalion, créé par SOS Villages d'Enfants et unique en France, et insisté sur l'importance de nouer un dialogue avec les jeunes pour leur proposer des solutions qui favorisent l'estime de soi. ■

SOURIRES DES VILLAGES

Malgré des situations d'enfants douloureuses, il y a aussi chaque jour chez SOS Villages d'Enfants de petits et de grands bonheurs.

Des exemples porteurs de promesses pour l'avenir.

BOSNIE

Un super-héros ! C'est ainsi qu'est considéré **Emir**, un jeune garçon vivant dans le village d'enfants SOS de Sarajevo. Son pouvoir ? Répandre de l'amour et de la compréhension partout où il va. Membre assidu du Parlement des enfants de la communauté, Emir assiste régulièrement aux réunions, et adore partager ses pensées et porter la voix de tous les enfants. « C'est un petit philosophe et nous sommes tous très fiers de lui », confie Amra, de l'équipe pédagogique, qui est convaincue de l'importance de ces instances de sensibilisation aux droits des enfants.

VIETNAM

Au Vietnam, la fête du Têt, ou Nouvel An lunaire, est un moment important pour chaque famille et l'occasion de réaliser les plus beaux décors dans les maisons. Au village d'enfants SOS d'Hanoi, **Hao** et sa petite sœur **Hien** fabriquent chaque année une grande guirlande de fleurs de pêcher artificielles, ainsi que des décorations en forme de gâteaux de riz collant, appelés « Chung ». « Ma sœur et moi adorons confectionner ces décorations. Quand nous commençons, nous savons que les festivités approchent et nous comptons les jours ! », explique Hao, avec un grand sourire. Résultat : une maison aux mille couleurs, évoquant la nature et l'arrivée du printemps !

NIGER

« Autrefois, mes enfants n'allaient pas à l'école car je n'avais pas les moyens de les y inscrire. Aujourd'hui, je paie leurs frais de scolarité avec l'argent que je gagne grâce à mon petit commerce », explique **Binta**, l'une des nombreuses bénéficiaires du programme d'accompagnement des familles mis en place par SOS Villages d'Enfants Niger. L'association propose des initiations à la création d'activités génératrices de revenus, qui ont un impact direct sur le quotidien des enfants. Elles ont permis à de nombreuses femmes de se former à la transformation des aliments ou à la fabrication de cosmétiques et de produits d'hygiène, et d'en faire leur métier.



© iStock

RÉPARER LES DÉCHIRURES DU MONDE INTERNE

Pour les enfants accompagnés en villages d'enfants SOS, l'entrée dans la vie est souvent émaillée de traumatismes liés aux situations de délaissement, de carences affectives ou de maltraitances qu'ils ont vécues. Ces traumatismes, s'ils ne sont pas identifiés précocement, pèseront lourdement sur leur développement et leur épanouissement. Inspirée par les travaux de Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et écrivain français, SOS Villages d'Enfants met tout en œuvre pour les amener sur le chemin de la résilience.

« **E**nfant, au fond de moi, j'avais toujours peur : peur des autres, peur de l'école, une peur à en passer mes nuits à vomir. J'avais aussi peur d'avoir peur, car ce que je ressentais alors était terrible ! »

Adeline, 22 ans, a vécu au sein d'un village d'enfants SOS de ses 10 ans à ses 19 ans. Elle n'a pas de souvenir de maltraitances

physiques, mais elle n'exclut pas d'avoir refoulé certains faits survenus avant son accueil au village. Elle a bénéficié d'un suivi psychologique étroit dès son arrivée et son chemin vers le mieux-être a été long. « Je n'étais pas une enfant agréable et facile à vivre pour ma mère SOS se souvient-elle. Je pouvais être terriblement colérique et refusais absolument toute forme d'autorité.

C'était très compliqué pour moi d'admettre que j'avais besoin d'aide. » Adeline se décrit comme une enfant très renfermée, dans sa bulle, mais capable d'« exploser » à la moindre contrainte.

Avec l'accompagnement du village, elle a pu surmonter ses problèmes relationnels et réaliser un véritable parcours de résilience. La résilience, selon Boris Cyrulnik, est l'aptitude à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques. Il insiste sur le fait que l'individu ne peut rien seul et qu'on ne peut devenir soi-même que par les relations aux autres. Aujourd'hui, trois ans après sa sortie du village d'enfants SOS, Adeline vient de terminer sa formation d'auxiliaire de puériculture pour travailler en maternité. « *Même si je me sens mieux, il est bien possible que je redemande l'aide d'un psychologue dans les années à venir.* » Une étape que Boris Cyrulnik décrit comme « *se remettre à vivre après un traumatisme* ».

L'ENFANT FACE AUX TRAUMATISMES

Ce qu'a manifesté Adeline lors de ses premières années au village est la conséquence d'une forme de traumatisme que l'on peut retrouver chez beaucoup d'enfants que nous accompagnons. Selon Boris Cyrulnik, « *un traumatisme, c'est une déchirure psychique causée par un choc étranger qui est venu bouleverser le monde intime. C'est une déchirure du monde interne* ». Sous le terme « traumatisme », on retrouve donc l'ensemble des troubles psychologiques et comportementaux qui surviennent après des situations traumatiques particulièrement éprouvantes. « *Pour les enfants confiés à SOS Villages d'Enfants par l'aide sociale à l'enfance, il faut avoir en tête qu'ils ont parfois subi une cascade continue de traumatismes et en ont acquis une forme de vulnérabilité. Ils ont alors des difficultés à être sécurisés dans leur attachement* », précise-t-il. « *À partir du moment où un enfant a été éloigné de ses parents par une décision de justice, il vit un traumatisme. Ceux qui devaient le protéger ont été défaillants, maltraitants. Comment pourrait-il en être*

autrement ? », explique Virginie Lelong, psychologue du village d'enfants SOS de Neuville-Saint-Rémy.



Un traumatisme, c'est une déchirure psychique causée par un choc étranger qui est venu bouleverser le monde intime. C'est une déchirure du monde interne.

Boris Cyrulnik

On sait aujourd'hui que ces stress hors norme constituent une forme d'attaque du cerveau. Boris Cyrulnik ajoute que c'est particulièrement marqué chez les enfants qui ont subi des traumatismes pendant les années de vie préverbale, autrement dit avant l'apparition de la parole. Dans cette logique, il convient d'apporter une attention particulière à la question des signes de souffrance psychique chez les tout-petits accueillis dans nos villages d'enfants SOS. Comme le neuropsychiatre l'explique : « *Les avancées scientifiques nous permettent d'avoir l'imagerie des dysfonctions cérébrales d'enfants traumatisés. Ces dysfonctions rendent impossible le contrôle de ses émotions. Ces enfants sont prisonniers de leur traumatisme et de leur passé, en boucle sur leur malheur.* »

Des « malheurs » dont les manifestations prennent des formes diverses que l'on peut parfois observer chez les enfants que nous accueillons : troubles de l'apprentissage, du sommeil, de la relation à l'autre, énurésie, cauchemars, colère, mauvaise estime de soi...

LE RÔLE CENTRAL DES MÈRES SOS

Dans les villages d'enfants SOS, les éducateurs familiaux sont souvent les premiers à recueillir l'expression de ces traumatismes. Rosie Gaillard, mère SOS au village de Plaisir (Yvelines) depuis 13 ans, souligne à quel point il est parfois complexe de savoir ce

qui relève de problèmes psychologiques ou de comportements ordinaires de la part d'un enfant. « Colère, frustration, refus... tout enfant fait cela et c'est normal. C'est même très sain dans le cadre de son développement », remarque-t-elle. Les manifestations du mal-être de ces enfants sont donc très variables et ne sont pas nécessairement de la violence physique. Il peut s'agir d'attitudes de repli, voire de dépression. La mère SOS se souvient de ceux qu'elle appelle les « enfants lisses », ceux qui, dit-elle, « ne manifestent rien, sont recroquevillés sur eux-mêmes, semblent ne pas comprendre ce qu'on leur dit ».

Cependant, la manifestation de mal-être qu'elle a le plus souvent rencontrée prend la forme d'une hyperactivité. « Comme si ces petits voulaient me montrer en permanence qu'ils existent, que je ne dois pas les oublier. » Rosie Gaillard évoque une petite fille qui faisait de terribles crises de colère hystérique chaque fois qu'elle devait l'accompagner pour aller chercher ses deux grandes sœurs à la sortie de l'école.



On peut cependant noter que les enfants confiés connaissent un amalgame de causes de traumatismes, puisqu'à la maltraitance s'ajoutent la séparation et, souvent, plusieurs changements de lieu de vie.

Son début de vie avait été compliqué. « Elle avait d'abord vécu en fusion avec sa mère dans un centre maternel, puis avait rejoint le village SOS où vivaient déjà ses sœurs. Peu après, leur maman avait eu un autre enfant. Or, cette mère venait voir les grandes au village, mais refusait de rencontrer la petite. » Une autre des enfants qu'a accueillis Rosie Gaillard ne pouvait s'empêcher d'amasser compulsivement tout ce qu'elle pouvait. « Cette fillette de 6 ans déposait le tout sur des étagères, dans sa chambre, et il me fallait argumenter pendant des semaines pour réussir à en jeter une partie. » Un comportement dont l'enfant ne se débarrassera qu'à ses 16 ans ! Rosie Gaillard témoigne enfin « du pas de côté » nécessaire dans

ses accompagnements au quotidien. « Je suis quelqu'un d'assez tonique, je devais prendre du recul. Pour cela, j'allais chercher dans ma propre enfance ce qui me faisait peur. Les enfants ont un énorme travail à faire sur eux-mêmes, mais dans une moindre mesure, les accueillants aussi ! »

LE RÔLE DES PSYCHOLOGUES

Aider les enfants à surmonter leur traumatisme, c'est un enjeu central dans l'accompagnement proposé dans les villages d'enfants SOS. Au quotidien, c'est notamment le travail des psychologues. Leur objectif est de permettre aux enfants ou aux adolescents de mettre des mots sur la dimension traumatisante des expériences qu'ils ont vécues, en les aidant à gérer les émotions associées à ces épisodes et à faire évoluer ainsi le sentiment de culpabilité souvent puissant. « On ne transforme pas le réel, mais la représentation et le souvenir de ce réel, explique Boris Cyrulnik. Les psychologues, mais aussi les proches, les éducateurs... sont là pour donner du sens au fracas... » Virginie Lelong indique que, dans bien des cas, ces enfants sont « envahis » par leur situation et leur passé, et ont du mal à exprimer la colère, la joie, la tristesse sous des formes ou des intensités que l'on considère comme adaptées à la vie en société. « Un enfant qui dit "je t'aime" à tout bout de champ, y compris à des personnes qu'il connaît à peine, c'est tout aussi préoccupant qu'un enfant agressif avec tout le monde. » La psychologue insiste aussi sur les troubles peu démonstratifs. « Les enfants qui cherchent à être invisibles, qui ne manifestent rien, même lorsqu'ils ne vont pas bien, ou qui disent aller parfaitement bien s'ils vont très mal, nous préoccupent tout autant. » Son expérience en libéral et en villages d'enfants l'amène à souligner que les traumatismes des enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance ne sont pas différents de ceux des autres jeunes patients qu'elle reçoit en consultation. « On peut cependant noter que les enfants confiés connaissent un amalgame de causes de traumatismes, puisqu'à la maltraitance s'ajoutent la séparation et, souvent, plusieurs changements de lieu de vie. Et puis les droits de visite



© iStock

des parents viennent aussi parfois mettre à mal le travail de résilience qu'ils sont en train de faire. » Elle ajoute que pour bien prendre en charge un trauma, il est indispensable de s'intéresser à l'enfant dans sa globalité, autrement dit de connaître son histoire, mais aussi de savoir ce qui relève d'abord du médical (l'énurésie, par exemple), de l'éducatif ou d'autres éléments qui n'ont rien à voir avec le placement lui-même : une frustration scolaire, une jalousie, un chagrin d'amour...

« Lorsque le trauma est identifié et établi, il existe différentes méthodes psychothérapeutiques de prise en charge de ces traumatismes », assure la psychologue de Neuville-Saint-Rémy. Ainsi Virginie Lelong utilise sans dogmatisme un panel de méthodes telles que l'Eye Movement Desensitization and Reprocessing (EMDR) et la thérapie non directive par le jeu. L'EMDR est une désensibilisation qui s'appuie sur des mouvements oculaires. Cette thérapie repose sur le principe de fonctionnement du sommeil. Pendant celui-ci, le cerveau traite les informations de la journée, ce qui se manifeste par de forts mouvements des yeux durant certaines phases. *« L'EMDR peut*

aider à ranger les sentiments dans les bonnes cases du cerveau », synthétise la psychologue. Pour la thérapie non directive par le jeu, c'est cette fois l'enfant qui va amener ses sujets de préoccupation, conscients ou non, à la psychologue, en jouant devant elle. Pendant qu'il joue, Virginie Lelong « raconte », met des mots sur chaque action et chaque émotion de l'enfant. C'est une manière de l'aider à canaliser ses émotions, à prendre conscience de ses faiblesses, de ses peurs... *« J'ai le souvenir d'une fillette de 8 ans qui présentait plusieurs désordres : hypervigilance au moindre bruit, cauchemars, émotions manifestées pas adaptées aux situations rencontrées... Avec une maison de poupée, elle rejouait des scènes traumatiques de sa mère tombant dans les escaliers. Mon rôle était alors d'amplifier ce qu'elle pouvait ressentir : « Oh, c'est terrible ! Cela fait si peur ! » pour lui montrer que ce qu'elle ressentait était normal. »*

L'APPUI DE TOUTE UNE ÉQUIPE

Sur ce long chemin vers le mieux-être, l'ensemble des professionnels des villages d'enfants SOS a un rôle à jouer. C'est l'objet de la mission qui a été confiée à Chérifa

Chambazi, ancienne directrice du village d'enfants SOS de Marseille. Aujourd'hui directrice de projet, elle met en place un programme qui vise à sensibiliser les nouveaux salariés de SOS Villages d'Enfants pour leur donner des clés d'observation et de sécurisation de l'enfant lorsqu'ils sont face à des situations complexes. Il s'agit de développer une véritable culture sensible au traumatisme.

« Devant certains agissements d'enfants, il arrive que des mères ou des pères SOS en viennent à remettre en cause leur professionnalisme à tort. Le programme de formation que nous mettons en place va les aider à prendre du recul, mais aussi à regarder leurs difficultés autrement. Nous encourageons, par exemple, tout le monde à voir ces enfants comme des enfants en détresse et non comme des enfants à problème.



Pour les éducateurs, la finalité était d'apprendre à réagir pour ne pas venir nourrir le traumatisme, pour ne pas tomber dans l'excès d'autorité ou d'apitoiement...

Ce petit changement de regard et de vocabulaire laisse comprendre qu'il y a des solutions. » Plusieurs professionnels ont récemment suivi une formation qui leur a donné les clés pour identifier ce qui relève des troubles « extra » ordinaires et apprendre à les apaiser. Par des ateliers et des jeux de rôle, ils ont mieux compris ce que ressent l'enfant et comment cela impacte son comportement. *« Pour les éducateurs, la finalité était d'apprendre à réagir pour ne pas venir nourrir le traumatisme, pour ne pas tomber dans l'excès d'autorité ou d'apitoiement... »* Trouver la bonne réponse est un travail de funambule. Ces professionnels deviendront dès l'an prochain des tuteurs-formateurs et formeront à leur tour les professionnels de chaque village d'enfants. L'association veillera à ce que ce partage de connaissance se poursuive au sein de chacun d'eux pour qu'à terme, tous les professionnels, qu'ils

fassent partie de l'équipe éducative ou non, soient sensibilisés à la question des traumatismes.

Renforcer les partenariats autour du traumatisme et faire face aux déserts médicaux constitue par ailleurs un défi majeur pour le déploiement de cette démarche. Par exemple, *« Marseille est une grande ville, bien pourvue en professionnels spécialisés, mais où il n'est pourtant pas rare de devoir attendre six mois avant d'obtenir une prise en charge par un centre médico-psychologique pour un enfant »*, regrette Chérifa Chambazi. Pour cela, SOS Villages d'Enfants travaille à identifier les professionnels de soin susceptibles d'apporter un soutien à chaque village et à établir des conventions de collaboration.

Enfin, plus largement, c'est d'une approche globale dont les enfants et les adolescents ont besoin. *« Il est essentiel que l'on aide ces enfants à leur rythme, par le dessin, la musique, le jardinage, le sport ou le théâtre... toutes ces activités qui font penser à autre chose et qui sont en relation à l'autre »*, indique Boris Cyrulnik. *« À ce moment-là, on voit que les enfants donnent sens au malheur qui leur est arrivé. Alors, on voit des reprises évolutives parfois très rapides, parfois spectaculaires, ce qui définit la résilience »*, conclut-il.

SOS Villages d'Enfants continue donc d'actionner plusieurs leviers et de développer un panel diversifié d'interventions, comme notre programme d'épanouissement par le sport (PEPS) et les activités tournées vers la médiation corporelle et le bien-être : l'art thérapie, l'équithérapie, la sophrologie. Pour cela, la formation de nos professionnels sur des thématiques ciblées est enrichie en continu.

Laissons le mot de la fin à Boris Cyrulnik : *« Soutien » et « sens » sont les deux mots clés pour permettre aux enfants d'ajouter au souvenir de ce qu'ils ont vécu, la mémoire de ce qu'ils ont compris.* ». Un engagement essentiel pour offrir aux enfants que nous accueillons un avenir plus serein et restaurer leur confiance en eux et en autrui. C'est ce à quoi œuvre chaque professionnel de SOS Villages d'Enfants au quotidien. ■

L'édito d'Isabelle Moret

DIRECTRICE GÉNÉRALE



© SOS Villages d'Enfants

Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas, et l'excitation des enfants de nos villages est palpable. Père Noël, cadeaux, soirées festives : cette

période est riche en moments de joie et d'émotions. Dans nos villages, c'est un temps privilégié pour se retrouver, créer de nouveaux souvenirs et renforcer les liens de confiance entre les mères les pères SOS et les enfants.

Cependant, cette période peut aussi être synonyme de vulnérabilité pour les enfants qui nous sont confiés. Beaucoup d'entre eux portent le poids de traumatismes liés à des situations familiales difficiles, ayant conduit à leur accueil en protection de l'enfance. Dans ce numéro de *Villages de Joie*, nous abordons, avec la contribution exceptionnelle du célèbre neuropsychiatre Boris Cyrulnik, la question des traumatismes auxquels sont confrontés ces enfants et les actions que nous mettons en place pour les accompagner.

Monsieur Cyrulnik, qui suit le projet de SOS Villages d'Enfants depuis de nombreuses années, souligne la pertinence de notre modèle d'accueil. Comme il le dit si bien : « *On peut découvrir en soi, et autour de soi, les moyens qui permettent de revenir à la vie et d'aller de l'avant.* » Au quotidien, nos équipes s'engagent pour offrir à chaque enfant les clés de la résilience. Dans les villages, l'articulation quotidienne de la sécurité affective et de la stabilité apportée par les éducateurs familiaux, avec le soutien de l'équipe, joue un rôle crucial pour aider les enfants à comprendre et à surmonter les épreuves qu'ils ont traversées.

Tout cela est rendu possible grâce à votre soutien. Votre générosité nous permet d'offrir à ces enfants un environnement où ils se sentent aimés, protégés et entourés par une équipe bienveillante, présente à chaque étape de leur parcours. Votre engagement contribue au développement de leur résilience, jour après jour, et nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Je vous souhaite de très belles fêtes !

UN NOUVEAU PAS VERS L'AUTONOMIE À MADAGASCAR

SOS Villages d'Enfants France a financé la création d'une maison pour adolescents près de Fort-Dauphin.

Nettoyer les cinq chambres, les vitres du salon et la cour, prendre part à la préparation des repas, gérer leur argent de poche, remplir leurs documents administratifs... les adolescents du foyer d'Ampamakiambato ne manquent pas de « choses à faire » pour prendre soin de leur lieu de vie et gérer leur quotidien. Tant mieux, puisqu'ils sont là pour apprendre à être autonomes !

Ouvert en mai, ce foyer proche du village SOS de Fort-Dauphin a été entièrement financé par SOS Villages d'Enfants France. « *Il remplace une maison que notre association louait à la ville depuis 2022, précise Fifaliana Rakotoarisoa Ny, responsable parrainage et donation à Fort-Dauphin. Celle-ci nous coûtait cher et n'offrait pas le même niveau de confort aux jeunes.* » Avant de rejoindre ce foyer, tous les adolescents vivaient au village d'enfants de Fort-Dauphin. Cette maison partagée est un « sas » avant l'autonomie, et les jeunes y sont accueillis en fonction de leur besoin d'insertion sociale et de leur projet professionnel. Elle leur permet de préparer leur entrée dans l'âge adulte dans un cadre encore sécurisé, où ils peuvent expérimenter l'indépendance afin que leur sortie des structures de SOS Villages d'Enfants se fasse dans les meilleures conditions. Un tonton et une tatie, autrement dit un éducateur et une maîtresse de maison, les accompagnent dans cette acquisition de l'autonomie. « *Ils les soutiennent au quotidien et s'assurent qu'ils ne rencontrent pas de problèmes, que la scolarité est bien suivie et aussi que les horaires de sortie autorisés sont respectés...* », explique Fifaliana Rakotoarisoa Ny. Les jeunes sont guidés dans leur choix d'orientation professionnelle à travers des activités de « développement de talents » comme le sport, la cuisine ou la construction d'un poulailler.

« *Je vis dans le nouveau foyer pour garçons depuis mai, raconte Dama, 18 ans,*



© DR



© DR

actuellement au lycée, un livre de classe entre les mains. *Depuis que je suis ici, je suis plus autonome. Peu à peu, je fais ce qui doit être fait sans qu'on doive me le demander.* » Cela peut paraître simple, mais effectuer ces petites tâches du quotidien permet de préparer les jeunes sans protection parentale que nous accueillons à devenir des adultes pleinement insérés socialement et professionnellement. « *Chaque année, le nombre de jeunes nécessitant ce type de soutien augmente, mais la capacité d'accueil du bâtiment est actuellement limitée à 14 garçons* », ajoute Fifaliana Rakotoarisoa Ny.

« *Le foyer n'est qu'une étape, souligne Dama. Après avoir obtenu mon baccalauréat, je partirai dans un logement intermédiaire. Je vivrai alors seul, mais toujours avec le soutien de SOS Villages d'Enfants, et continuerai mes études pour atteindre mon objectif : devenir infirmier. Je veux dire un grand merci à SOS Villages d'Enfants France de nous avoir offert une maison de cette qualité!* » ■

YONIE, UN JEUNE MÉCANICIEN SUR DE « BONS RAILS »

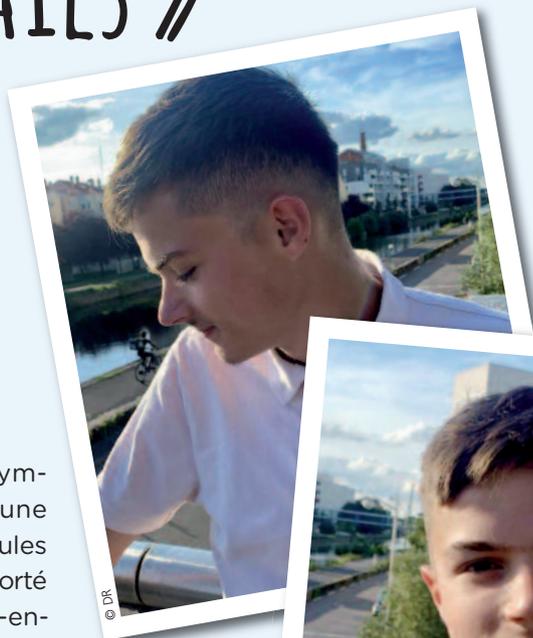
Éloigné de sa famille à l'âge de 5 ans, Yonie est aujourd'hui un jeune homme confiant en sa capacité à construire une vie heureuse.

Si vous étiez à Paris pendant les Jeux olympiques, peut-être avez-vous emprunté une « capsule » d'Urbanloop. Ces petits véhicules pilotés par intelligence artificielle ont transporté des usagers du site olympique de Saint-Quentin-en-Yvelines. Plusieurs d'entre eux ont été montés, entretenus et réparés par Yonie, qui a grandi au village d'enfants de Jarville, en Meurthe-et-Moselle.

Ce qui est peut-être l'avenir de nos déplacements urbains est donc le présent de ce jeune homme de 21 ans, embauché comme mécanicien par l'entreprise nancéienne en décembre 2023. « *Ce travail me plaît beaucoup, je pense rester dans ce secteur*, explique-t-il. *Je vis dans mon propre F2, à 15 minutes à vélo du village d'enfants SOS, mais j'espère pouvoir m'installer dans le Sud, pourquoi pas à Toulouse, une ville que j'apprécie beaucoup.* »

Dans la liste des projets à long terme du jeune homme, il y a aussi celui de devenir un jour père de famille. « *J'y pense depuis mes 14 ou 15 ans. J'aimerais avoir deux enfants, idéalement un garçon et une fille, et leur montrer qu'on peut grandir avec des parents attentifs et aimants.* »

Une vie de famille qu'il n'a pas connue, puisque Yonie a été placé à 5 ans, avec son petit frère de 3 ans, dans un foyer de Lunéville. L'histoire familiale de Yonie est compliquée et un peu nébuleuse. « *Je n'ai jamais voulu consulter mon dossier*, confie le jeune homme. *Je ne pense pas avoir subi de maltraitances, mais ma mère, alcoolique, était parfois violente avec mon père.* » Un jour, des membres de l'aide sociale à l'enfance sont



donc venus chercher Yonie à la sortie de l'école, afin de l'éloigner de ses parents et de le mettre en sécurité. Mais certaines questions restent sans réponse, comme ce que sont devenues les deux demi-sœurs plus âgées avec lesquelles il vivait. « *Je n'ai aucun souvenir de ma vie avec mes parents et j'en ai très peu de ma vie avant mon arrivée au village de Jarville. Je sais, par contre, que je détestais l'ambiance du foyer, cette collectivité d'une cinquantaine d'enfants où j'ai vécu avant d'être au village SOS, et la chambre que je devais partager avec cinq autres enfants.* »

« COMME SI DES GENS DE LA FAMILLE NOUS ATTENDAIENT »

Deux ans après son placement, Yonie a rejoint le village d'enfants SOS. « *C'était un tel soulagement ! Vraiment de la joie pure. Avoir une chambre à partager avec*

mon petit frère, quel bonheur ! Mais plus que les murs, le repas, le jardin... ce qui comptait vraiment, c'était les deux accueillantes qui nous ont ouvert leurs bras: Hannah et Gisèle*. C'était comme si des gens de la famille nous attendaient. »

Yonie ne s'en cache pas, ce dont il avait alors le plus besoin, c'était d'amour. Une affection qu'il va surtout trouver auprès de Bénédicte, l'éducatrice familiale qui a remplacé Hannah, quelques mois après

son arrivée au village. « Je savais qu'elle n'était pas ma mère, il n'y a jamais eu de confusion chez moi. Mais elle faisait tout comme si elle l'était. C'est à elle que je dois les grands principes qui guident encore ma vie, comme ne jamais faire à un autre ce qu'on n'aimerait pas que l'on nous fasse. »

L'ensemble des membres de l'équipe du village l'a également beaucoup épaulé dans ses études. Car le jeune homme souffre de dyslexie et de dysorthographe, qui ont nécessité un suivi régulier par l'éducatrice scolaire de la maison commune du village et celui d'un assistant de vie scolaire pour certains cours de français. Après avoir obtenu son bac professionnel

en carrosserie, Yonie a enchaîné les petits boulots (serveur, agent d'entretien en piscine, vendeur en prêt-à-porter...) avant de trouver son actuel poste, cette fois en CDI.

TOUTES LES CARTES EN MAIN

Au village d'enfants, Yonie a toujours été très sociable - « et bavard », ajoute-t-il en souriant -, ce qui lui a valu d'être élu à l'espace national de consultation des jeunes. Cette instance regroupe des représentants de chaque village, qui deviennent les porte-parole, auprès de l'équipe de direction de l'association, de tous les enfants accueillis par SOS Villages d'Enfants France. « Cela a été une expérience extraordinaire, qui m'a aidé à prendre encore plus confiance en moi, et m'a même donné l'occasion d'aller à l'Unesco et à l'Élysée », s'enthousiasme Yonie. Il garde aussi de très bons souvenirs de ses participations au PEPS (programme d'épanouissement par le sport) et au VESOS Trophy, deux dispositifs d'activités toujours sportives intervillages organisés chaque année. Et s'il est depuis toujours fragilisé par une cardiopathie, il continue à pratiquer certaines activités, notamment la randonnée et le vélo, encouragé par sa petite amie qui adore aussi le sport. Ce jeune homme au tempérament chaleureux voit toujours la vie du bon côté. « SOS Villages d'Enfants m'a donné toutes les cartes en main. J'ai été mis sur les bons rails, ainsi que ma situation actuelle le montre. À moi de continuer à réussir ma vie. » ■

*Par souci de confidentialité, certains prénoms ont été modifiés.

INFOS PARTENAIRES

CUISINELLA, À NOS CÔTÉS DEPUIS 15 ANS

cuisinella

Cette année, Cuisinella et SOS Villages d'Enfants ont célébré les 15 ans de leur partenariat. Depuis 2009, les magasins de l'enseigne reversent 1 €

à l'association pour chaque équipement vendu, afin de financer la rénovation des cuisines des villages SOS. Cuisinella contribue ainsi à rendre la vie plus belle pour les enfants que nous accueillons.

Cet anniversaire a été fêté joyeusement au village d'enfants SOS de Marange-Silvange en septembre dernier, à l'occasion d'un déjeuner festif et de jeux partagés avec l'équipe éducative et les enfants.

UN MATCH DE RUGBY SOLIDAIRE AVEC CAPRI-SUN ET LE STADE FRANÇAIS PARIS

Capri-Sun

Le 22 septembre, Capri-Sun et le Stade Français Paris ont organisé un match solidaire

au profit de SOS Villages d'Enfants.

À cette occasion, Capri-Sun nous a cédé sa place sur le maillot de l'équipe parisienne de rugby, qui a fièrement affiché le logo de l'association. Ce maillot collector a par la suite été vendu pour soutenir l'action de SOS Villages d'Enfants. Une partie des recettes du match a également été reversée à l'association.

Puis, le 5 octobre, les enfants des villages SOS en Île-de-France ont été invités au Stade Français Paris pour accueillir les joueurs sur le terrain. Une expérience inoubliable !

UNE PREMIÈRE PIERRE POUR UN PREMIER PARTENARIAT AVEC LA FONDATION SAINT-GOBAIN

FOUNDATION SAINT-GOBAIN

Le 9 septembre dernier a eu lieu la pose de la première pierre du futur village d'enfants SOS de Sarzeau, dans le Morbihan.

Ce projet est en partie rendu possible grâce à un important soutien financier de la Fondation Saint-Gobain, qui s'engage pour l'habitat social et durable. La Fondation Saint-Gobain rejoint ainsi la grande famille des partenaires de SOS Villages d'Enfants.

L'INVITÉE DE MARIE-ANNE JUBRÉ

« M'OCCUPER D'ENFANTS EN DIFFICULTÉ ÉTAIT UNE ÉVIDENCE POUR MOI... »

Ancienne psychologue, Josée a consacré sa carrière aux enfants en difficulté.

Josée, 80 ans, a découvert SOS Villages d'Enfants dans le cadre de ses activités professionnelles. « *J'aurais voulu faire médecine, comme mon père, mais celui-ci a refusé, explique-t-elle. Alors, je suis devenue éducatrice spécialisée.* » Elle s'est ensuite formée à la psychomotricité, puis a obtenu son doctorat en psychologie. « *J'ai travaillé pour des écoles, dans une crèche municipale, et surtout pour un centre médico-psychologique. M'occuper d'enfants en difficulté était une évidence pour moi : cela faisait écho à ma vie.* » Propriétaire d'un appartement qu'elle a vendu en nue-propriété, elle a fait de SOS Villages d'Enfants son légataire universel. « *Lorsque je ne serai plus là, l'association gèrera mon héritage, notamment avec la propriétaire de ce logement.* »

Le père de Josée était issu d'une famille bourgeoise, mais sa mère venait de l'assistance publique. Ses parents ont eu sept enfants mais, malheureusement, deux sont décédés. À la suite de ces drames, « *ma mère a perdu la tête* », raconte Josée. Ils ont alors mis fin à leur relation. Son père étant dans l'incapacité de s'occuper de ses cinq enfants, Josée a été séparée de ses frères et sœurs et est partie vivre en pension, âgée de 5 ans à peine. « *Je n'ai pas été maltraitée, mais j'ai souffert d'indifférence. À mes 12 ans, quand mon père s'est remarié, j'ai eu la chance d'être chaperonnée par un oncle et une tante adorables. Même si je ne les voyais que pendant les vacances, je suis devenue leur septième enfant.* »

Josée a vite perdu le contact avec sa fratrie. Seule sa petite sœur l'a retrouvée il y a quelques années. L'ancienne psychologue n'a pas eu d'enfant, « *un regret* », confie-t-elle, avant de compléter : « *J'ai vécu en concubinage avec un homme qui avait un fils. Mais, en 1989, nous avons eu un accident de voiture et ils sont morts tous les deux.* » Josée en sortira, pour sa part, avec un léger handicap moteur. Malgré cette nouvelle épreuve, notre donatrice dit avoir peu souffert de solitude. « *J'ai appris très jeune à me prendre en charge. Mais en tant que psychologue, je sais que l'accueil offert par SOS Villages d'Enfants est ce qu'on peut proposer de mieux aux enfants séparés de leurs parents. J'ai travaillé toute ma vie en ayant en tête la petite fille que j'ai été, elle qui aurait tant aimé grandir dans un village d'enfants SOS.* »

Vous souhaitez soutenir SOS Villages d'Enfants en construisant un projet de transmission. Vous pouvez joindre :

Marie-Anne JUBRÉ
Diplômée notaire,
Responsable
Legs et relations
philanthropiques.



Tél. : 01 55 07 25 42
Legsetdonations@sosve.org
8 villa du Parc de Montsouris – 75 014 PARIS

DEMANDE D'INFORMATION

Merci de renvoyer ce coupon dans l'enveloppe jointe sans l'affranchir

OUI, je souhaite recevoir la brochure legs, assurance-vie et donation.

OUI, je souhaite être contacté(e) par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent en aucun cas de façon définitive.



MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

M. MME

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TÉL. : E-MAIL :

F7E8LG

Les informations vous concernant sont enregistrées dans un fichier informatisé par SOS Villages d'Enfants. Elles sont destinées au Service Relations Donateurs et aux tiers mandatés par SOS Villages d'Enfants à des fins de gestion interne, pour vous envoyer votre reçu fiscal et faire appel à votre générosité. SOS Villages d'Enfants s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Elles seront conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange avec des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :

Conformément à la loi « informatique et libertés », vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données ou y accéder pour leur rectification, limitation ou effacement en contactant le Service Relations Donateurs - 8 villa du Parc de Montsouris - 75014 Paris - 01 55 07 25 35 - service.donateurs@sosve.org. N'hésitez pas à contacter notre équipe. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL en cas de difficulté en lien avec la gestion de vos données personnelles.